

complet sur les danses modernes. Les documents qui la terminent sont palpitants d'intérêt.

Sans doute les personnes qui liront ces pages éloquentes n'oseront plus se permettre de ces amusements essentiellement immoraux.

Nouvelles locales.

La retraite de vocation, commencée le jour de Noël au soir, s'est terminée samedi midi. C'est M. le Supérieur lui-même qui l'a prêchée.

La collection des reliques canadiennes de l'Université vient de s'enrichir d'une pièce très-précieuse, donnée par M. J. Blais de N.-D.-de-la-Garde. C'est un taquet provenant du fameux vaisseau *l'Original*, enseveli depuis plus d'un siècle sous les eaux du St-Laurent. A part l'intérêt historique qui s'attache à cet objet, on peut constater l'action destructive de l'eau sur les pièces qui y sont plongées. Cette action varie : relativement à cette portion de *l'Original*, on dirait que l'eau a agi sur le bois comme l'aurait fait le feu. L'extérieur du taquet est tout couvert de crevasses s'entrecroisant en tous sens, absolument analogues à celles qu'on aperçoit sur un morceau de bois qui a subi un commencement de calcination. Ajoutons encore que le volume en est considérablement diminué. Une portion notable a été rongée par l'eau.

Soirée dramatique des Rhétoriciennes.

S'il est une circonstance où la fonction du narrateur offre des difficultés, c'est assurément celle qui se présente aujourd'hui que nous avons à décrire la soirée dramatique donnée lundi soir, à la Grand-Salle de l'Université, par nos confrères de la Rhétorique, à l'occasion de la fête patronale de notre bien-aimé Supérieur. Comment, en effet, donner une idée juste du succès obtenu par nos confrères ? Les émotions ont été si fortes, et la plume est si froide ! Et pourtant, il nous est impossible de ne pas insérer dans les colonnes de notre journal une des plus belles soirées qui aient été données par les élèves du Petit Séminaire. Mais ceux d'entre nos lecteurs qui ont été les heureux témoins de ce succès pardonneront volontiers à notre impuissance ; quant à ceux qui n'ont pas eu ce bonheur, ils pourront suppléer par leur imagination à ce que nos froides paroles seront impuissantes à redire.

La pièce que nous avons vu se dérouler sous nos yeux est une épisode de la guerre de sept ans au Canada, puisée dans "Les anciens Canadiens" de M. de Gaspé. On comprend facilement l'intérêt qu'adû exciter la seule annonce de cette pièce, qui, au mérite de la nouveauté, joignait encore celui d'être essentiel-

lement canadienne et de retracer sous nos yeux des événements dont le souvenir seul suffit pour enflammer un cœur canadien. C'en était déjà assez pour attirer les défauts que M. E. Lapointe nous signala dans son discours d'ouverture, défauts qui se pardonnent d'autant plus facilement que cette pièce n'est qu'une sorte d'ébauche, susceptible d'être perfectionnée. Aussi avec quelle anxiété n'attendions-nous pas le moment où le rideau se lèverait, pour nous mettre en présence de ces braves défenseurs de la colonie ; cette anxiété n'était pas peu augmentée par la magnificence des décorations. Trois belles toiles, dues au talent artistique de M. l'abbé P. O'Leary, formaient le fond du théâtre, et représentaient une forêt ; l'illusion était complète ; les arbres semblaient se détacher sur le fond de la scène, et la couvrir en entier ; ce qui était bien propre à donner du relief à l'action.

Enfin le moment si désiré arrive, et le rideau se lève. D'abord la scène se passe dans un camp canadien. C'est une compagnie de braves soldats qui sont au bivouac, en attendant l'heure du combat. Pour chasser l'ennui, on invite *papa José* à raconter une histoire de son *deuxième père qui est mort*. Alors, *José* commence un récit où nous voyons passer devant nos yeux la Corrivaux avec tous les sorciers de l'île d'Orléans. M. J. Barry mérite de grands éloges pour l'habileté avec laquelle il s'est acquitté de ce rôle. Il y avait dans son ton et ses gestes un naturel qui nous attachait à son récit et le rendait très-intéressant.

Dans le second acte apparaît le héros de la pièce : Archibald de Cameron de Lochiel. C'est un jeune écossais accueilli autrefois par la famille des d'Harberville, comme un enfant adoptif, mais maintenant enrôlé sous les drapeaux de la fière Albion, et forcé par des ordres barbares que la discipline militaire ne lui permet pas d'enfreindre, de promener la torche incendiaire sur les domaines où s'était écoulée sa paisible enfance. Pendant qu'il est seul au milieu de la forêt, contemplant avec amertume les ruines qu'il a laissées sur son passage, des sauvages armés se précipitent sur lui et le chargent de chaînes pour le conduire à leurs frères au visage pâle. Alors a lieu un spectacle bien touchant. D'un côté, c'est ce jeune guerrier écossais, condamné à mourir au fond des bois sans avoir pu se disculper auprès de ses amis ; de l'autre, c'est la piquante originalité de cette scène pendant laquelle le brave Dumais obtient des sauvages la délivrance du prisonnier. La Grand'Loutre, chef des sauvages, avait trouvé un fidèle interprète dans la personne de M. E. Lapointe. Ce ton grave et solennel qui convient à l'éloquence du sauvage, ces gestes libres et naturels, tout était parfait.

Mais voici le moment le plus solennel : après la victoire des Canadiens sur les Anglais, Jules d'Harberville, et Archibald, ces deux amis d'enfance, ces deux frères qui viennent de combattre l'un

contre l'autre, se rencontrent sur le théâtre, et alors commence une scène difficile à décrire. D'un côté, Jules, se livrant à toute l'amertume de son cœur, adresse les plus sanglants reproches à son malheureux ami, de l'autre, ce sont les supplications et le désespoir d'Archibald qui se voit repoussé par son ami, par son frère. Ce spectacle, si touchant par lui-même, avait encore le mérite d'être représenté avec une perfection difficile à égaler. Oui, nous sommes certains d'exprimer les sentiments de tous les spectateurs en disant que les rôles de Jules et d'Archibald ont été joués admirablement bien. M. A. Letourneau qui représentait Jules, avait dans le maintien et les gestes, ainsi que dans le ton de la voix une noblesse et une fermeté très-bien adaptée à l'esprit de son rôle, et, ce qui est assez rare chez nos acteurs, nous pouvions lire sur sa figure et dans ses mouvements les durs combats d'une âme suspendue entre la vengeance et le pardon. Et chez M. A. Beaulieu, qui représentait Archibald, quel naturel, quel ton de conviction dans les prières et les supplications ! Il était impossible de résister aux charmes de cette déclamation si libre et si élégante, de cette voix sympathique qui rendait si bien les angoisses de la douleur et du désespoir. Aussi, en dépit des reproches de Jules, nous nous sentions invinciblement portés en faveur d'Archibald ; et quand celui-ci, désespérant de pouvoir toucher son ami, lui dit un dernier adieu, alors une sensation pénible se produisit dans l'auditoire, tous les yeux fixés sur Jules, semblaient implorer le pardon d'Arche, et lorsque Jules ouvrant les bras vers son ami, laissa tomber ces mots : " Je te pardonne," toutes les poitrines se sentirent soulagées, et des applaudissements spontanés accueillirent cette belle réconciliation.

Nous devons mentionner un spectacle qui a été fort goûté de tous les spectateurs, c'est un tableau vivant représentant la seconde bataille des plaines d'Abraham. Le tableau était divisé en trois parties. Dans la première les ennemis s'avançaient les uns contre les autres, et étaient sur le point d'en venir aux mains, la seconde représentait la mêlée, et enfin dans la dernière, les Canadiens triomphaient. Ce tableau éclairé par la lumière du magnésium, offrait un aspect splendide. Rien de plus magnifique que ces lances étincelantes aux rayons de la lumière, et se levant menaçantes sur la tête des combattants, ces chefs animant leurs soldats du geste et du regard, ces combattants à demi renversés sous l'étreinte d'un ennemi, ou bien étendus morts sur le champ de bataille. Cette scène toute nouvelle pour nous a eu un succès complet.

Il serait injuste de ne pas mentionner encore parmi les acteurs les noms de MM. A. Huot, J. Sinclair, T. Giguère, O. Pelletier, qui ont parfaitement tenu les rôles qui leur avaient été confiés. Enfin à tous nos confrères de la Rhétorique, nous devons de sincères re-